

***Incandescences* : l'amour est dans la cité**

Avec *Incandescences*, Ahmed Madani achève sa trilogie *Face à leur destin*, où il met en scène des jeunes de quartiers populaires. Après des garçons dans *Illumination(s)* puis des filles dans *F(l)ammes*, c'est une équipe mixte qu'il a formée. Pour nous parler d'amour.

Comme les deux premiers volets de la trilogie *Face à leur destin*, qui fait l'état des lieux d'une jeunesse, cette nouvelle pièce est portée par des interprètes non-professionnels, qui pour la plupart n'avaient jusque-là aucune expérience de la scène. Ils l'ont relevé avec toute leur énergie, et tout le savoir-faire acquis auprès d'Ahmed Madani et de ses collaborateurs – Salia Sanou, Jérôme Kaboré ou encore Dominique Magloire –, qui leur ont transmis des bases en matière de jeu, de danse et de chant. Car, de même qu'*Illumination(s)* et *F(l)ammes*, créés en 2012 et 2016, *Incandescences* mêle le geste et l'image aux mots. Fruit d'un protocole mis en place dès la première partie de la trilogie, ce troisième volet s'inscrit très clairement dans la continuité des deux autres, aussi bien sur le plan esthétique qu'en matière de fond. Il les complète. Après une pièce centrée sur les traces laissées par la guerre d'Algérie, et une autre sur les rapports mère-fille et la place de la femme dans la cité, c'est à la question la plus intime, mais aussi la plus universelle que se confronte Ahmed Madani : l'amour.

Sélectionnés à l'issue de nombreux stages donnés par Ahmed Madani auprès de jeunes gens dans différentes villes françaises, les neuf interprètes d'*Incandescences* – il faut les citer tous : Aboubacar Camara, Ibrahima Diop, Virgil Leclair, Marie Ntoto, Julie Plaisir, Philippe Quy, Merbouha Rahmani, Jordan Rezgui et Izabela Zak – ne tremblent pas pour raconter leur vie sentimentale. Ni celle de leurs parents, par laquelle ils commencent avant de s'intéresser à leurs cas personnels. Ou du moins à quelque chose qui y ressemble étrangement. Car, et cela explique en grande partie l'aisance avec laquelle les jeunes abordent des sujets souvent tabous dans leurs quartiers, les mots qu'ils prononcent au plateau ne sont pas tout à fait les leurs. Écrits par Ahmed Madani à partir de ses échanges avec chacun et du travail au plateau, les monologues et les dialogues d'*Incandescences* ont leur part de fiction. Le metteur en scène refuse d'ailleurs l'étiquette « théâtre documentaire » très facilement attribuée ces temps-ci : il fait du théâtre, point, avec des personnes que l'on a peu l'habitude de voir sur les scènes. Même si les choses commencent à changer, ce à quoi ont contribué *Illumination(s)* et *F(l)ammes*, dont les tournées ont chacune duré environ trois ans.

Les portraits amoureux qui se déploient dans la pièce sont riches et divers. Selon ses origines, son modèle parental, sa religion ou encore son tempérament, chaque jeune d'*Incandescences* se construit d'une manière singulière, et décrit ce mécanisme d'une façon qui l'est tout autant. D'un geek que toute rencontre féminine paralyse à une jeune femme qui assume son homosexualité et son penchant pour la masturbation, en passant notamment par une autre qui refuse toute relation intime avant le mariage, c'est un large échantillon d'humanité qui s'offre à nous en moins de deux heures. D'un récit à l'autre, des motifs récurrents donnent toutefois une unité à l'ensemble : avec ses codes d'honneur, le poids de la « réputation » et de certaines traditions, le quartier pèse sur les choix des uns et des autres. Il oriente des destins, auxquels on s'attache et qui nous questionnent.

